L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS. DIMANCHE MATIN, 8 MAI 1887. 60me Année

Dufour & Bonnet.
Propriétaires-Éditeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE, 8 MAI 1887.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Voir les petites annonces de Demandes-Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne. voir la 2e page.

La situation en Irlande.

Nous avons sous les yeux un tableau, à la fois curieux et lamentable, de la criminalité en Irlande, pendant l'année qui vient de s'écouler.

Il s'agit toujours, bien entendu, de crimes, de délits agraires—il ne s'en commet guère d'un autre genre, dans ce malheureux pays, dont toutes les préoccupations, toutes les énergies, sont concentrés dans la lutte qu'il soutient désespérément contre l'oppression politique et l'exploitation des propriétaires étrangers. Voici ce relevé : il fait voir, clairement, que la situation est intenable. Plus les délits se multiplient, moins il est possible à la justice de les atteindre—ce qui explique, sans la justifier, l'incroyable loi de coercition présentée, dernièrement, par le triste M. Balfour, et adoptée par la non moins triste majorité de la Chambre des Communes.

Il y a eu, en Irlande, en 1886, 1056 crimes qui se divisent ainsi au point de vue des localités :

Dans le comté d'Ulster, on en a constaté 88. Il y a eu 14 condamnations et 1 acquittement; il est resté 61 cas dans lesquels il a été impossible de mettre la main sur les coupables.

Dans le comté de Leinster, 114 crimes, dont 13 condamnations et 9 acquittements. Malgré les actives recherches de la police, 91 inculpés ont complètement échappé aux sévérités de la justice.

Dans le comté de Munster, la situation est pire encore. Il y a eu 631 crimes, parmi lesquels 6 assassinats. Combien, sur ce chiffre, y a-t-il eu de condamnations? 18 en tout. Restent 3 meurtres, 70 incendies et 540 autres méfaits ou délits de tous genres, dont on n'a pu découvrir les coupables.

Dans le Connaught, il y a eu 223 crimes qui ont amené 19 condamnations. Restent donc 204 crimes complètement impunis.

C'est une sombre statistique. Il y a, de la part de la justice, une impuissance évidente. Faut-il l'accuser d'incapacité, de manque de zèle? Au contraire, elle est d'une activité sans égale, mais il existe, chez les habitants, une conspiration en faveur des accusés; personne ne veut témoigner contre eux; personne n'a rien vu, n'a rien entendu; impossible aux magistrats de se procurer les renseignements les plus indispensables.

Dans une pareille situation, toute poursuite judiciaire devient impossible et le désordre est en permanence dans le pays. Que penser de la population irlandaise? Qu'elle n'est qu'un ramassis de bandits, d'assassins, de voleurs, de vagabonds, de gens qui ne veulent ni acquitter leurs dettes, ni payer leurs loyers? Non; ce sont tout simplement des malheureux exaspérés, affolés par la misère, et révoltés contre l'oppression. Il ne faut pas compter en venir désormais à bout. Il ne reste plus à l'Angleterre qu'un recours—celui de la baïonnette du soldat ou du casse-tête de l'agent de police. Inutile de rien espérer de la religion, si puissante, pourtant, chez cette race infortunée. Les prêtres sont Irlandais; ils partagent les souffrances de leurs compatriotes; ils les soutiennent dans leur résistance légale, tout en blâmant les excès; ils ont leur confiance et ils en la traînent pas.

On aurait tort de croire que ces horribles choses ne se passent que dans les campagnes de l'île-sœur. Au beau milieu de l'Angleterre, en plein Parlement, à la Chambre des Communes, ce sont, à tout moment, des scènes aussi navrantes. Les conservateurs ne savent qu'accuser les nationalistes, les "Home Rulers" de complicité avec les assassins de Lord Cavendish, avec les dynamitards américains et, alors, ce sont des échanges d'injures qui rappellent le langage des halles. On se jette à la tête les épithètes de bandits, de menteurs. C'est ainsi que, dernièrement, M. Sexton, répondait à un colonel Saunderson, qui l'accusait de ne pas désavouer à temps ce qui se passe en Irlande, à tout ce qui se trame aux Etats-Unis : "Je vous dis que vous êtes un lâche et un imposteur. Si je vous tenais hors de cette enceinte, je vous donnerais une bonne volée."

Voilà où en sont les choses, non seulement en Irlande, mais dans le temple des lois, au palais de Westminster; voilà à en est arrivé l'Angleterre avec sa politique d'oppression et de violence.

La situation est devenue intolérable. On cherche, dans l'histoire, des exemples d'une obstination aussi froidement cruelle; on ne les trouve pas.

On a beau parler aux anglais le langage de la raison, ils ne veulent rien entendre : faire appel au sentiment de l'intérêt, si puissant sur eux, ils restent sourds. Ils entendent ne pas céder et ils ne céderont pas. Dire que ces épouvantables choses se passent à la fin du dix-neuvième siècle, chez le peuple qui se dit le plus chrétien, le plus civilisé de l'Univers, qui se vante d'avoir fait disparaître l'esclavage, qui sonillait le monde. On croit rêver en assistant à des scènes barbares; on entendant afficher de si monstrueuses prétentions à la domination d'une race qui se cabre, sans cesse sous l'oppression, qui préfère la mort au joug qu'on veut lui imposer. Comment tout cela finira-t-il? Personne ne le sait. Mais on se sent, malgré soi, prendre d'une immense pitié pour des malheureux ainsi écrasés, foulés aux pieds, et de haine pour une nation qui ose traiter ses semblables comme des bêtes de somme.

Comment l'Europe, qui se dit libérale, philantrophique, peut-elle assister à cet ignominieux spectacle, sans manifester son indignation, si elle n'ose intervenir? Au moins, l'Amérique a protesté solennellement, officiellement. Ces manifestations lui font le plus grand honneur.

Compagnie Générale Transatlantique. — Pour certains changements introduits dans les départs des steamers de la Ligne Transatlantique Française, voir l'annonce que nous publions tous les jours dans l'*Abeille*.

Chemisierie parisienne. — Nous croyons devoir appeler l'attention de nos lecteurs sur la fabrique et la blanchisserie établies aux Nos. 22, 25 et 27 rue Conti. M. F. Guéblé, qui en est le propriétaire et en a la direction, confectionne sur commande des chemises qui n'ont de supérieures nulle part, et il les livre à un bon marché exceptionnel. On ne fait pas mieux même à Paris. Il reçoit également des ordres pour linge de dessous, etc. A sa blanchisserie, aucun acide n'est employé; toutes les pièces sont en entier repassées à la main et non à la machine.

West End Hotel.—Il n'a pas fallu longtemps à cet hôtel, tenu par les célèbres frères Meyer, et dont les portes viennent de rouvrir, pour reconquérir sa vogue d'autrefois. "En effet, les prendques qui n's'vinagnt pas le 'e que sens son côté sentimental, ce pour pa ar plus franchement, ceux qui prennent place avec délices à une table bien pourvue, sûrent tous les jours à ce charmant endroit sur les bords du lac, où tout est parfait : cuisine, cave, service.

Les sommités médicales recommandent la Salsepareille d'Ayer, comme le meilleur remède connu pour purifier le sang.

Un directeur d'une maison d'aliénés venait de mourir.

On obligea, ça va de soi, tout le monde à assister à l'enterrement; le lendemain, on demandait à une personne s'il y avait beaucoup de monde aux obsèques :

—Oh! oui, dit celle-ci, il y avait un monde fou.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 7 mai :

Enfin, nous avons eu une semaine tout à fait favorable à la végétation, au moins en ce qui concerne la température. Il manque un peu d'humidité à la terre ; cependant dans presque toutes les régions de l'Etat, il y a eu de bonnes pluies.

La canne est la plante qui donne le plus de promesses; elle est dans un état aussi parfait qu'on peut le souhaiter.

Nous avons déjà entendu parler du dernier sarclage de la récolte; mais nous avons lieu de craindre qu'il n'y ait beaucoup de mauvaises herbes ensuite, attendu que nous aurons nécessairement une saison pluvieuse, après la longue sécheresse qui vient d'avoir lieu.

Le maïs se comporte remarquablement bien ; il donnera un fort rendement.

Le coton n'est pas en aussi bon état, à cause des froids et de la sécheresse qui l'ont retardé.

Les planteurs de riz sont tracassés à cause du manque d'eau. Ce produit sera pourtant abondant sur la plupart des habitations. En somme, c'est la canne qui donne les plus belles espérances.

—Voici le tableau des récoltes dans la paroisse Iberville, rive gauche :

L'habitation Island, à M. Wm Boggie; directeur des travaux, M. G. Triche ; a 35 acres de maïs. L'an dernier, elle a fait 2,100 sacs de sucre sur 130 acres.

La propriété R. B. Blouin et Davis n'est pas en rapport, cette année, elle avait récolté 1,350 sacs de riz, sur 100 acres.

—Revenue, à M. F. a Brun, 60 acres de plant, 65 de souches de première année, 45 de seconde année, 1,200 de maïs ; a roulé, l'an dernier, 85 acres, dont 65 de plant et fait 80 boucauts de sucre et 140 barils de mélasse.

Rescue, à M. Glen ; directeur, M. F.W. Hawell ; a 25 acres de plant de cannes, 150 de coton, 100 de maïs; a fait, l'an dernier, 30 balles de coton et récolté 1,300 barils de riz sur 80 acres.

Hard Times, à M. H. Guémard; directeur M. A. Babin ; a 80 acres de plant, 45 de souches de 1ère année, 100 de maïs ; a roulé, l'an dernier, 65 acres, dont 45 de plant et fait 65 boucauts de sucre, 100 barils de mélasse.

Maryland, à MM. Landry et Lorio, locée par M. J. Berthelot et frère, a 125 acres de plant, 50 de souches de 1ère année, 150 de 2ème année, 25 de maïs ; a roulé, l'an dernier, 20 acres de plant et fait 26 boucauts de sucre, 35 barils de mélasse.

Edna, à M. E. D. Lèche, a fait, l'an dernier, 2,400 sacs de riz.

Indian Camp, à M. E. D. Lèche, a 350 acres de riz.

Point Clear, à M. Alex. Jumel ; directeur, M. J. J. Copponeux, a 125 acres de plant, 125 de souches de 1ère année, 50 de 2ème année, 250 de maïs, 40 d'avoine ; a roulé, l'an dernier, 150 acres, dont 110 de plant, et fait 220 boucauts de sucre et 510 barils de mélasse.

Ophelie, au capitaine Brusley ; directeur, M. Seymour Leblanc ; a 350 acres de riz.

Virginia, à M. D. R. Carroll ; directeur, M J. M. Landry; a 325 acres de riz, 10 de plant de cannes, 20 de maïs, à mis toutes ses cannes de l'an dernier en semence ; a tiré 5600 acres de riz de 300 acres.

100 mille, à Mme C. A. Thiery; directeur, M. T. Stingle; a 75 arpents de plant, 75 de souches de 1ère année, 75 de maïs; a roulé, l'an dernier, 125 acres, dont 75 de plant, et fait 127 boucauts de sucre et 157 barils de mélasse.

Bagatelle, au Dr. T. Dupuy; directeur, M. T. U. Babin ; a 41 acres de plant, 451 de souches de 1ère année, 30 de 2e année, 50 de maïs ; a fait, l'an dernier, 98 boucauts de sucre et 127 barils de mélasse sur 127 acres, dont 75 de plant.

Margaret, à MM. Swoop et Glassin, a 125 arpents de plant, 109 de souches, 230 de maïs ; a roulé l'an dernier, 105 arpents de souches, 90 de plant, et fait 190 boucauts et 374 barils de mélasse.

Evergreen, à M. Julien Grassird, a 375 acres de riz, 40 de maïs ; a roulé, l'an dernier, toutes ses cannes, 6 acres de souches et fait 12 boucauts de sucre, 15 barils de mélasse ; a fait 4,000 sacs de riz sur 265 acres.

St-Gabriel, à Mme H. S. Brown ; directeur, M. H. Hebert: a 14 acres de plant, 6 de souches de 1ère année, 85 de maïs, 135 de riz, qui ont donné, l'an dernier, 1,900 sacs.

Monticello, à Mme Allain et M. S. Leblanc, a 72 acres de plant, 65 de souches de 1ère année, 180 de maïs; a roulé, l'an dernier, 60 acres de plant, 30 de souches et fait 138 boucauts de sucre, 297 barils de mélasse, 180 acres de riz, lui ont donné 3,800 sacs.

Oakley, à M. H. L. Sanford ; directeur, M. B. Moss ; a 110 acres de plant, 90 de souches, 140 de maïs; a roulé, l'an dernier, 110 acres, dont 90 de plant et fait 190 boucauts, 240 barils de mélasse ; 200 acres de riz ont donné 1900 sacs.

Willow Glen, aux frères Levert, a 22 acres de plant, 18 de souches, 50 de maïs, 350 de riz ; 350 acres de riz ont donné, l'an dernier, 2300 sacs.

Avery, aux héritiers de M. W. Bogart; directeur, M. A. Joly ; a 100 arpents de plant, 100 de souches, 140 de maïs, 135 de riz ; a roulé, l'an dernier, 135 acres, dont 100 de plant et fait 165,000 livres de sucre et 220 barils de mélasse.

Golden Gate, à MM. Labiche et Ory, a 80 arpents de plant, 80 de souches de première année, 75 de maïs, 4 d'avoine; a roulé, l'an dernier, 120 acres, dont 8 de plant, et fait 215,000 livres de sucre et 400 barils de mélasse.

Evergreen, à M. Jos. Hébert, a 18 acres de plant, 18 de souches de 1ère année, 40 de maïs; a roulé, l'an dernier, 25 acres, dont 18 de plant et fait 35 boucauts et 70 barils de mélasse; M. A. P. Babin a vendu ses cannes, l'an dernier, à l'habitation Oakley.

Magnolia à Mme J. J. Ventriss, a 120 arpents de plant, 80 de souches de 1ère année, 120 de maïs; a roulé, l'an dernier, 82 arpents de plant et fait 180,000 livres de sucre, 275 barils de mélasse.

Grenals, à MM. Zuberbier et Behan; directeur, M. A. N. Roth ; a 275 acres de plant, 75 de souches de 1ère année, 150 de maïs; a roulé, l'an dernier, 75 acres, dont 40 de plant et fait 100,000 livres de sucre et 150 barils de mélasse.

Short, à M. T. Pritchard n'a que du maïs ; a fait 4 boucauts de sucre et 6 barils de mélasse, l'an dernier.

Bary, à M. Théo. Landry, a 38 arpents de souches, 90 de maïs ; a roulé, l'an dernier, 40 arpents, dont 25 de plant, et fait 60 boucauts de sucre, 60 barils de mélasse. M. Théo. Landry est un de nos plus habiles planteurs.

M. F. Martinez a fait, l'an dernier, 6 boucauts de sucre, 9 barils de mélasse.

Magnilia, à M. J. P. Dupuy, a 20 arpents de plant, 23 de souches, 40 de maïs ; a roulé, l'an dernier, 43 arpents, dont 23 de plant, et fait 75 boucauts de sucre et 75 barils de mélasse.

Point-View, à M. E. Daigre, a 15 acres de plant, 15 de souches de 1re année, 15 de 2me année, 18 de maïs; a fait, l'an dernier, 66 barils de sirop.

M. Harry Stewart a fait, l'an dernier, 9 barils de sirop ; M. Thos. L. Billings, 12 barils ; M. Ch. Towley, 25 barils ; les trois ont roulé sur l'habitation Hermitage.

Hermitage, à MM. Duplantier et Brown, a 30 arpents de plant, 40 de souches, 40 de maïs; a roulé, l'an dernier, 50 acres, dont 40 de plant et fait 65 boucauts de sucre.

Manchac, à M. J. Brown, est louée ; elle a 125 acres de plant, 130 de souches de première année, 150 de maïs ; a roulé, l'an dernier, 65 acres de plant et fait 90 boucauts de sucre, 150 barils de mélasse.

—Nous passons à la paroisse East Baton Rouge.

Sur Woodstock, on a fait, l'an dernier, 375,000 livres de sucre.

Longwood, à M. J. P. Reuzan, directeur M. André Matta; a 230 acres de plant, 192 de souches de première année, 215 de maïs; a roulé, l'an dernier, 194 acres de plant, 100 de souches et fait 400,000 livres de sucre, 700 barils de mélasse.

Chatsworth, à MM. Gardère, a 220 acres de plant, 200 de souches de première année, 275 de maïs; a roulé, l'an dernier, 205 acres, dont 175 de plant, et fait 330,000 livres de sucre, 450 barils de mélasse.

Mulberry Grove, à M. J. D. Houston; directeur, M. James Benson; a 160 acres de plant, 65 de souches de première année, 100 de maïs, 350 de riz; a fait, l'an dernier, 3,200 sacs de riz sur 500 acres.

Hollywood, à M. D. F. Kenner; directeur M. Alfred Thomas; a 125 acres de riz, 110 de maïs, 20 de souches; a roulé, l'an dernier, 20 acres de plant et fait 20,000 livres de sucre, 40 barils de mélasse; 200 acres de riz ont donné 1200 sacs.

Cottage, à M. A. L. D. Conrad, est louée à des fermiers qui font du coton, des légumes, du maïs: parmi eux, M. J. C. Grabert a 50 acres de coton.

Laurel, à MM. Garrig et Cie; directeur, M. A. L. Deanham; a 30 acres de plant, 35 de souches de première année, 80 de maïs, 303 de riz; a roulé, l'an dernier, chez M. D. H. Sannon, 200 acres de riz ont donné 2,400 sacs.

—Magnolia Mound, à MM. Schorten, Witting & Cie, a 95 acres de plant, 30 de souches de première année, 100 de maïs, 150 de coton. Des tenanciers cultivent 500 acres en coton et en maïs; a roulé, l'an dernier, 55 acres et fait 64 boucauts de sucre et 93 barils de mélasse.

—Gartness, à M. Merritt Williams ; directeur M. J. R Ward ; a 80 acres de plant, 65 de souches, 100 de maïs, 250 de coton ; a roulé, l'an dernier, 40 acres de plant et fait 55,000 livres de sucre, 190 barils de mélasse, 140 balles de coton ; fait l'élevage; a 30 mulets qui lui ont donné 20 poulains ; a des bêtes de prix.

—Arlington, à M. D H. Shannon, a 102 acres de souches de première année, 520 de maïs, 230 de riz ; a roulé, l'an dernier, 28 acres de plant et fait 6,890 livres de sucre et 61 barils de mélasse; 240 acres de riz ont donné 3893 sacs, l'an dernier.

Le Propagateur Catholique d'hier :

—Confirmations—

Sa Grandeur Mgr Fitzgerald a donné dans la semaine les confirmations suivantes :

Samedi, 30 avril—Eglise Ste-Rose de Lima, soixante-treize (73) personnes.

Dimanche, 1er mai—Eglise St-Joseph et Hôpital de Charité, trois cent cinquante-cinq (355) personnes.

Lundi, 2 mai—Eglise du Saint Nom de Marie, Algers, quatre-vingt et une (81) personnes.

Jeudi, 5 mai—Eglise Ste-Anne, cent trente-six (136) ; compris les enfants du couvent des Sœurs de St-Joseph.

Demain dimanche, 8 mai, l'évêque de Little Rock donnera la confirmation dans l'église St-Pierre et St-Paul, à dix heures du matin ; dans l'église Notre-Dame du Sacré Cœur, à deux heures de l'après-midi, et le soir à 5 heures, dans l'église St François de Sales. Il y aura à la même heure, dans cette dernière église, la cérémonie imposante de la Bénédiction de trois cloches.

S. F. Randolph's Carriage Repository.

Au No 162 rue Gravier se trouve un grand et magnifique entrepôt de voitures ; c'est celui de M. R. F. Randall qui a réuni un assortiment de tous les véhicules imaginables : voitures de famille, landaus, surreys du dernier genre, phaétons couverts, phaétons paniers, phaétons pour médecins, buggies, wagons, avec accessoires obligés, tels que harnais, lanternes, tapis, etc. etc.

Dans une autre partie du vaste établissement on peut voir bicycles pour hommes et enfants, tricycles pour dames vélocipèdes de toutes dimensions, voitures à chèvres et voitures d'enfants.

On ne saurait rien trouver de mieux ailleurs ni surtout à meilleur marché, car M. Randall s'est de le principe imposé la règle de réduire autant que possible le chiffre de ses profits afin d'accroître ses ventes, et il y a pleinement réussi. Nous engageons nos lecteurs ceux de la campagne comme ceux de la ville, à aller visiter son établissement.

La réputation de la Salsepareille d'Ayer, comme remède pour le sang ou "dépuratif", se maintient par les cures qu'elle fait chaque jour.

Pour prendre de l'embonpoint et accroître ses forces, il faut faire usage après chaque repas de **Scott's Emulsion** avec hypophosphites. C'est une préparation aussi agréable au palais que le lait et qui se digère facilement. La rapidité avec laquelle la santé des personnes délicates qui en prennent s'améliore est merveilleuse. Pesez vous après en avoir essayé. Pour la cure de la phthisie, des affections de la gorge des bronchites, cette émulsion n'a pas d'égales. Lisez le témoignage suivant. "J'ai présenté le Scott's Emulsion pour un enfant de huit mois avec une grande faiblesse. Dans peu de temps, il avait gagné quatre livres.—Thos. Pope, D. M., Alabama."

Météorologie.—Avec une persévérance que rien ne décourage, M. Faye, de l'Académie des Sciences, de Paris, s'applique à recueillir et grouper tous les faits de nature a justifier la théorie suivant laquelle il faut chercher l'origine des trombes, cyclones et tornados dans les perturbations causées par les grands courants aériens des hautes régions de l'atmosphère. Dans la séance du 12 avril, il a donné une sorte de statistique des observations faites en Amérique, aux Etats-Unis surtout, des ouragans et des tempêtes cycloniques. En 1884, on en comptait 180; depuis, on en a observé 44, qui ont tué 800 personnes, en ont blessé 2,400 et détruit 10,000 constructions. Quel tremblement de terre a jamais causé de pareils désastres?

En dernière analyse, les observations conduisent à démontrer l'existence, sur le continent, du nord au sud, du nord au vaste mouvement tourbillonnaire ayant une tendance à se segmenter; c'est ainsi qu'il donnerait naissance, à droite, à de violents cyclones ou tornados dont la force serait d'autant plus grande, que leur aire serait plus circonscrite. Les cyclones eux-mêmes se segmentent sur leur plan du droit, comme les taches du soleil, qui sont des phénomènes de même ordre. "Ma théorie, a ajouté M. Faye, peut seule expliquer ces mouvements et en montrer l'origine. Elle peut aussi jeter de la lumière sur la formation rectée obscure des orages de grêle ; ce sont, vraisemblablement, des tornados évoluant dans les hautes régions glacées de l'atmosphère et qui n'arrivent pas, dans leur évolution, jusqu'au sol."

Les mélanges de superphosphates et de nitrate de soude.—A l'une des dernières séances de l'Académie des sciences, de Paris, il a été donné lecture d'une note de M. Audouard, directeur de la station agronomique de la Loire-Inférieure, de laquelle il résulte que les mélanges de superphosphates et de nitrate de soude subissent au contact de l'air une rapide déperdition d'azote.

M. Audouard a fait des mélanges de ce genre qui, en un mois, ont perdu de 6 à 20 0|0 de leur azote organique et de 17 à 33 0|0 de leur azote organique par une température de 25 degrés.

Les mélanges additionnels de sulfure d'ammoniaque ont subi des pertes d'azote nitrique et organique moins considérables, mais importantes encore

La conclusion, c'est que les agriculteurs doivent acheter séparément leurs nitrates et leurs superphosphates, et que les mélanges de superphosphates et de nitrates ne doivent être faits qu'au moment de les semer sur terre et de les enfouir.

Sur l'esplanade des Invalides.

—Tiens! dit Tote, un invalide tout jeune, avec un nez d'argent!

—Un invalide de la marine!

A la faire au pain d'épices, on lit cet écriteau à la porte d'une baraque :

Sauvage
de naissance.

Sur la terrasse d'un café parisien :

Une jolie femme, vêtue de noir traverse le boulevard.

—Vous la connaissez?

—Oui : c'est Mme X...., qui a perdu son mari il y a six mois.

Opinion générale :

—Elle est ravissante!

Un des causeurs :

—Du reste, messieurs, avez-vous remarqué comme c'est charmant, une jeune veuve?

Guibollard, avec profondeur :

—Pas la sienne!

Logique enfantine.

M. Momo vient de recevoir, de la main de sa mère, armée d'un martinet, une correction assez sérieuse.

Et, tout en frottant la partie la plus charnue de son petit individu, M. Momo raisonne encore :

—Dis donc, maman, pourquoi que tu m'as fouetté, dis?

—Parce que tu as une mauvaise tête!

—Une mauvaise tête! Eh bien, alors, pourquoi que c'est le....contraire que tu punis?

En police correctionnelle.

Un mari et sa femme comparaissent devant les juges ;

—Vous vous êtes battus, n'est-ce pas, époux Lepinaud?

—Parfaitement.

—Il paraît que c'est votre habitude?

—Naturellement. Pourquoi que nous nous serions marié alors?

L'étude du piano en France.—On lit, dans la *Gazette de France* :

Ceci est dédié aux mères de famille et aux jeunes personnes à marier.

M. Camille Sée, directeur de la *Revue de l'enseignement secondaire des jeunes filles*, avait reçu diverses lettres de mères de famille lui demandant quelle place il convient de faire au piano dans l'éducation des jeunes filles.

M. Camille Sée, pour sa part, estime qu'on enseigne le piano aux jeunes filles comme si elles devaient entrer au Conservatoire. Elles font, dit-il, plusieurs heures de gammes par jour, se livrent à une véritable gymnastique des doigts, et consacrent à un travail mécanique énervant pour elles et pour les personnes qui les entourent, un temps qu'elles pourraient employer à développer leur intelligence et à orner leur esprit. M. Sée trouve qu'il n'est pas besoin de tout ce "pianotage" pour lire une partition et comprendre les chefs-d'œuvre de nos maîtres.

Voulant, de plus, avoir l'avis d'un maître sur la question, M. Sée a demandé cet avis à M. Ch. Gounod, qui a répondu :

Dimanche, 27 mars.

Cher monsieur,

Vous me demandez mon avis sur la part qu'il convient de faire à l'étude du piano dans l'éducation des jeunes filles.

La réponse me paraît des plus simples : le moins de temps possible pour celles qui ne doivent pas en faire leur profession.

Voilà mon sentiment tout cru ; je vous le livre.

Bien à vous,

Ch. Gounod.

M. Gounod a raison. Et sa parole fait autorité en la matière. Suivra-t-on ses bons avis?

On demandait à un ancien député, qui fut trop silencieux, et que ses électeurs ont rendu à ses chères études :

—Vous devez bien vous ennuyer maintenant?

—Mais non, j'ai la collection de 10 *siècl*..... je relis mes interruptions.

Le mot de la fin : d'après le *Charivari* :

—Cocher, je veux ai dit de me mener avec ma fille à la *Chatte blanche* et vous m'amenez au *Chat noir!*

—Je sais bien que vous m'avez parlé de chat, mais j'ai confondu la couleur!

Un critique à l'un de ses amis :

—Comment! tu as jeté au feu le roman de X.....?

—J'en avais lu le premier chapitre, et j'ai considéré que j'étais en droit de légitime défense!

Hôpital de Charité

ETAT DE LA LOUISIANE,
NOUVELLE-ORLÉANS, le 8 mai 1887.

APPEL AU PUBLIC,

A L'OCCASION DE LA

FÊTE FRANÇAISE

—DU—

14 JUILLET!

Le Conseil d'Administration de l'Hôpital de Charité en livrant à la publicité la décision à laquelle il s'est arrêté en sa séance du 2 de ce mois, relativement à la fête en question, met à profit la circonstance pour rappeler les pressants besoins du "Fonds des Ambulances" et prier instamment la population de contribuer au succès de la fête dont le surplus du produit sera donné au Fonds.

Afin d'établir le système d'ambulance d'une façon permanente et pour que son utilité soit parfaitement démontrée, la nécessité d'ériger un bâtiment s'est fait sentir. La construction de l'immeuble a coûté ($5,000) cinq mille dollars, dette dont l'extinction sera due à la générosité de la population française.

Nous faisons donc appel au public et lui demandons de s'intéresser à la grande fête pour que le succès en soit éclatant et réponde pleinement à ses bienveillants ordonnateurs.

Respectueusement,

Thos Layton, M. D.
vice-président.

Richard Sinnott,
J. T. Gibbons,
Thos L. Airey,
Jos M. Rice,
H. W. Fairchild,
Samuel Boyd,
C. J. Brickham, M. D.

Nouvelle-Orléans, 2 mai 1887.

Extrait du procès-verbal du conseil d'administration :

. . . . . .

Le capitaine Sinnott a fait la proposition suivante qui, dûment appuyée, a été agréée à l'unanimité :

Attendu que le Comité des Trente chargé de l'organisation de la Fête Nationale du 14 juillet, a résolu de faire don de l'excédent du produit de la fête au Fonds d'Ambulance de l'Hôpital de Charité;

Attendu qu'une initiative aussi désintéressée et libérale mérite la reconnaissance des administrateurs de l'Institution; et

Attendu que le public de la Nouvelle-Orléans parfaitement renseigné à ce sujet, prêtera avec sa philantrophie habituelle, son concours à la fête ; il est donc

Résolu que les administrateur de l'Hôpital prient leurs concitoyens d'origine française d'agréer leurs remerciements.

Résolu que le secrétaire du conseil d'administration soit requis de l'adjoindre aux ordonnateurs de la fête pour contribuer le plus possible au succès pécuniaire de celle-ci.

Résolu que cet appel soit souvent fait à la population de la Nouvelle Orléans, afin que le produit de la fête qui sera versé au fonds d'Ambulance, suffise à couvrir les frais de construction du bâtiment cité plus haut.

. . . . . .

Extrait exacts du procès-verbal de la séance du 2 mai1887.

EDWIN MARKS,
Secrétaire.

Marié, mercredi le 4 mai 1887, par l'honorable Juge A. L. Tissot, LOUIS TOUZET à Mlle MARIA LAMOTHE, tous deux de France.

Les journaux de Tarbes sont priés de reproduire cet avis.

Décédé hier à 5 heures et demie P. M., à l'âge de 1 an et 3 mois, ALPHONSE F., fils de JOHN CLEMENTS et de LIZZIE BERTEAU, natif de la Nouvelle-Orléans.

Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, dimanche, à 5 heures P. M., précises de sa dernière résidence, coin Délire et Conti.

Décédée hier après-midi, à 6 heures 35 minutes, à l'âge de 22 ans et 10 mois, ALICE MORLOT, épouse de J. L. Bercier. Les amis et connaissances des familles Morlot et Bercier sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après midi, à 4 heures et demie, de sa dernière résidence, 270 rue Galvez, entre les rues Kerlerec et Colombus.

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.

B. TREMOULET

Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes, Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile 6 nov86—1anPP

Trouvée—Une petite vache avec un veau, étampé No 49 sur la croupe droite. Le propriétaire peut les réclamer, coin Téléanches et Banks, (1er district.) 8 mai—1f

A VENDRE—Pour cause de départ, une épicerie et buvette, située dans le 2me district et bien achalandées. S'adresser P. O. Box 1950. 9mai—3f

BARGAIN SPECIAL,
Un beau Piano Droit PLEYEL en vente à $175
Peut être vu chez Werlein, Magasin de Pianos, 135 rue du Canal. 9mai—1f

Société de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.
Séance régulière mensuelle
LUNDI, 9 mai 1887, à 8 heures p. m.
Affaires très importantes. Amendements aux règlements.
A. L. TISSOT. Président.
H. MISSONIER, Secrétaire.
8 mai—1f

SHWARTZ

GRANDE
VENTE SPECIALE !
Jamais nous n'avons eu le plaisir d'offrir au public un stock aussi immense
D'ARTICLES DE NOUVEAUTÉS !
Comme nous le faisons dans tous les différents département. Ils sont tous débordés de bargains incomparables.

SOIERIES!
Nous avons été assez heureux d'acheter à une vente de shérif un fort envoi de soies, et nous les offrirons à un grand sacrifice. Le lot comprend Soies Surah, Soies de l'Inde, Soies Foulard, Soie Gros Grain, etc. La majeure partie de ces articles sont régulièrement vendus de 75c à $1 la yarde, nous offrirons le choix du lot à
49 CENTS.
En plus de notre grande et jolie variété d'étoffes à robes que nous étalons, nous vous offrirons une élégante Pongee Robes brodées à la main, nouveautés en Robes blanches brodées, jolies broderies Panels en Pongee et Albatross.

Grande mise en vente de
CHAPEAUX ET BONNETS
POUR DAMES, DEMOISELLES ET ENFANTS.
Le plus grand stock de son genre en ville.
Grands Bargains en Chapeaux Importés,
Qui ont tous été réduits de moitié de leurs anciens prix.

Articles de Fantaisie pour Messieurs.
Ayant déterminé de liquider ce département, nous avons réduit ces articles de tel prix qui assureront une vente rapide.
Chemises blanches pour homme à 47 cents.....réduites de 75c
Jolies chemises blanches pour homme à 69 cents réduites de $1
Chemises de dessous Balbrigan pour homme à 98 cents..réduites de $1.75
Aussi Cravates, Cols et Manchettes, Bonneteries fines, etc.
le tout à une grande réduction de prix

Articles de Ménage.
Nous offrons cette semaine une grande variété d'articles de ménage au tolle qui, après examen se'a trouvé le plus avantageux qui ait jamais été offert en cette ville.
Grande quantité de Toile Damas.....à 29, 37, 48 et 73c
Valeur entre en Serviettes de toilet.....à 8, 12 1|2, 19 et 25c
Serviettes de table damas grande largeur.....à 49, 69 et 98 c la doz
BARGAINS EXTRAORDINAIRES EN
BOBINET POUR MOUSTIQUAIRE!

DEPARTEMENT DE SOULIERS!
680 paires de souliers peau de chevreau pour dames, Newport et Oxford ties, jolis, étroits et pointus.
A $2.00.
850 paires de bottines boutonnées peau de chevreau pour dames bex toe et Common Sense style.
A $2.50.
Avec les dernières nouveautés en
Souliers bas, Mettes vernies pour promenade, Pantoufles garnies de jaloi et des recettes, le tout
A DES PRIX ATTRAYANTS.

Bargains en Linge de dessous!
A 89 Cents.
Dix-huit genres de chemises d'hommes. Douze genres de chemises de femmes. Sept genres de Cambric sacques Dix genres de caleçons. Neuf genres de peignoirs et Trois genres de couvertures de corsets, le tout fait de bon coton et cambric garnies de jolies dentelles en broderies. Généralement vendu de 50c à 75c.
A 62 Cents
Nous offrons Soixante quinze genres de jolies chemises cambric et coton, jupes, peignoirs caleçons sacques et couvertures de corsets. Tous les articles ci-dessus sont garnis de dentelles et de broderies très fines. Ces articles sont généralement vendus a $1.
Robes d'enfants en Gingham, de tous genres.....à 49c
Robes Zephyr pour enfants, nouveau genre.....à 83c
Robes d'enfants tufted.....à 98c
Robes Lawn pour enfants garnies de belles broderies.....à 79c
Robes toile de l'Inde pour enfant, plaited skirts bordées de belles broderies.....à $1 18
Costumes Lawn blanc pour dames bordés de belles broderies à $2.73
Lawn Suits Skirt, pour dames, avec des rasées et brodées, costumes pas réel.....à $3.48
NATTES.
Chine et Japonaise (paille) Nattes (de notre importation directe), de rare et d'élégantes nouveaux genres ne pouvant se trouver ailleurs. Blanches à $25 le rouleau de 40 yardes. Carreaux rouge et dessins fantaisie à $60 par rouleau et au-dessus.

A. SHWARTZ & SON.,
121 et 123.....RUE DU CANAL. BATISSE TOURO, RUE DU CANAL.....121 et 123

VENTES A L'ENCAN.

PAR STEPHEN J. DERBES.

VENTE DE SYNDIC
Hydromètres, Pyromètres, Thermomètres

1 Baromètre Gay Lussac pour montagne. 1 Remètre Gay Lussac. 1 Polariscope, 1 Gemètre. 1 Thermomètre pour vapeur Hydrométrique de Sykes. 1 Lampe Electrique 1 Microscope Nachet. 2 Hiveanz de poche 1 Boite d'instruments pour arpenteurs. Compas Microscopes, etc. etc.
Aussi, 1 lot de comptes à recevoir et cinq billets de loyer.
R. Schmutz vs. ses créanciers.
Cour Civile de District pour la paroisse d'Orleans. Division A—No 20,396.
PAR STEPHEN J. DERBES, enc